L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 22 JUILLET 1894.

UNE IDYLLE AUX HALLES.

I

Allez le matin aux Halles, de bon matin, par un temps sec de clair soleil : vous m'y rencontrerez ; je suis un habitué de cet endroit délicieux où des plaisirs exquis s'offrent gratuitement à l'odorat, au tact, au goût, à la vue, à tous les sens, moins un ou deux, des Parisiens les plus raffinés.

Vous me reconnaîtrez facilement.

Par exemple, ne me cherchez point parmi les mesdames très-sages dont les regards estiment la qualité des broches de volailles, des piles de légumes, des corbeilles de fruits, dont les nez élégants flairent de très près les cantaloups odorants et les poires blondes, dont les mains coupées gravement les poulets, qui sourient avec grâce aux hallebardes frais, vont renifler l'odeur des truffes, préfèrent le parfum des fromages à celui des fleurs, et entr'ouvrent les oeiles des produits de la marée en leur demandant s'ils arrivent! Je voudrais être un de ces heureux mortels dont le ventre a tant d'esprit. Hélas! la nature m'a refusé cette qualité. Comme Harpagon,—mais bien malgré moi, parole d'honneur! —je mange pour vivre, quand il serait si doux, je le sens, de vivre pour manger.

Alors, pensez-vous, c'est bien simple : vous êtes le monsieur très maigre en lunettes bleues, qui fait quotidiennement la statistique des Halles, sait, à deux unités près, le nombre des choux pommés, des bottes de navets apportés par les maraîchers; n'ignore pas les exigences générales de la digestion universelle et compare incessamment l'offre des comestibles à la demande des estomacs!

Cet homme utile, je l'admire, mais ce n'est pas moi; je ne suis pas assez sérieux.

Je ne suis pas davantage M. le proposé de la Préfecture, M. le percepteur, M. le contrôleur-mireur, M. le commissaire ou même M. le gardien. Non! Ces dignités urbaines m'auraient tourné la tête; le Destin les a prudemment éloignées de moi. S'il m'avait fallu distinguer le beurre de la margarine, regarder dans le blanc des oeufs, s'ils ne contiennent pas des poussins ravis à leurs tendres mères, m'offenser pour le compte d'autrui de gaillardises des dames de la Halle, bon Dieu que serai-je devenu? Je vous le demande!

Peut-être croirez-vous me découvrir dans la foule en guenilles pressée autour des marchandes de soupes chaudes printanières, ou des débitantes de "petits noirs" à trois sous, quatre sous, avec la goutte, bonnes commères aux réparties salées? Vous brûlez! vous brûlez! Mais ce n'est pas encore cela. Je me contente d'assister de loin à ces déjeuners en plein air que les pauvres gens font gaiement—où la gaieté va-t-elle se nicher?—et d'un si bel appétit.

Tenez, si le ciel l'eût voulu, j'appartiendrais à la grande corporation des "forts" de la Halle! C'est beau, un "fort" de la Halle. Un géant, carré par la base, charpenté, râblé, musclé comme l'Hercule antique, qui vous soulève comme une plume un sac pesant cent kilos, et se meut avec cette butte sur les épaules plus facilement qu'un omnibus au complet. Un porteur en longue blouse bleue, un farinier en veste et en chapeau tout blancs, c'était mon idéal. Mais voilà ce que je ne serai jamais.

Car, pour la taille et la force, je suis un grignotet, comme auraient le droit de le dire les "forts" de la Halle, ces demi-dieux, s'ils me voisaient du haut de leurs six pieds trois pouces.

Qui suis-je donc?

Un client de "l'hasard de la fourchette." "Un conche-tout-nu" d'un "hôtel à la corde." Un "ange gardien" veillant sur le sort des ivrognes attardés! Un ramasseur de bouts de cigares! Un inspecteur des pavés de la capitale!

Vous n'y êtes pas.

Je suis un Parisien cauanier qui se souvient de la campagne, comme d'un paradis perdu; j'ai la nostalgie des champs et je vais aux Halles pour une santé qui m'est chère: la mienne. Oh trouverais-je un jardin plus riche, plus varié, plus embaumé? C'est à la fois un verger magnifique, un potager débordant, un parterre épanoui. Les fraises, les légumes, les fleurs annoncéées me prodiguent les senteurs dont je me grise, je respire les suaves essences des bouquets qui valent un louis sans dépenser un sou, et, sourd aux bruits d'alentour, je crois, en flânant sous les galeries, le long des étalages aux mille nuances, errer tout seul dans les plates-bandes d'un paysan. Bref, j'ai du bonheur pour toute la journée et j'apporte dans mon bureau poudreux, gémissant le rat mort, chez Lupus, Malmery et Cie, rue St-Martin, l'odeur de la terre fraîche, et je raconte à mes collègues un voyage imaginaire bien loin de Paris, même au-delà d'Asnières et de Maisons-Laffitte.

Les fleurs surtout, les fleurs m'attirent sous les galeries des Halles. Je les fréquente depuis bien longtemps, et j'ai appris sur leur compte des choses...; que j'ai dû raconter à mes collègues, les bureaucrates. Mais un jour, ces plumitifs m'ont vainement demandé le récit de ma promenade matinale; je suis resté préoccupé, muet comme une carpe, ce parfait modèle de la discrétion.

Pourquoi?

Je puis à présent vous le dire, sans commettre le délit d'intempérance : tout le monde le sait.

II

Donc, j'étudiais curieusement les mœurs d'un rosier chargé de fleurs et de boutons et je m'extasiais devant cette admirable fécondité.—Ah! si nous imitions un peu les roses, les économistes ne se plaindraient pas avec raison du dépeuplement de la France!—Et, tout à mes réflexions profondes, je ne voyais pas la marchande assise en face de moi; j'aime cependant regarder les marchandes quand elles sont jolies, comme était celle-là, dont les yeux, qui me dévisageaient en sourdine, avaient l'éclat enchanteur de deux violabilis emperlés de rosée.

Ces beaux yeux, elle les détourna des miens, qui s'avisèrent tout à coup de le voir; elle parut embarrassée, rougit, pencha la tête sur une touffe de marguerites. Vains efforts! Je reconnus tout de suite mon ancienne voisine de Villecresnes, charmant village de la vallée de l'Yères, où j'avais naguère passé trois mois de vacances chez un oncle qui cultivait des roses.

Elle aussi, notre voisine, cultivait des roses avec amour, avec passion. Tous les matins, je l'apercevais de ma fenêtre, gentiment vêtue d'un peignoir, les cheveux noués sur la nuque svelte, légère, les mains gantées, allant de rosier en rosier, émoucharil, émondant, échenillant, arrosant les trémières, les pompons les mousseuses, que sais-je encore? elle en avait une collection digne des plus célèbres magiciens de l'Exposition d'horticulture. Elle soignait tendrement ses fleurs; je crois même qu'elle leur parlait comme à des amis :

—Que vous êtes belle aujourd'hui, ma mignonne!.... Et vous, ma chérie, vous avez un froid!.... Oh! la vilaine bave sur vos pétales!....

C'était touchant!

Les roses tenaient compagnie à notre voisine, seule toute la journée, pendant que Monsieur jouait à la Bourse, entretenant largement le luxe d'un chalet douillettement capitonné, véritable nid d'amoureux où ils oubliaient le reste du monde.

Quelle tempête avait troublé, bouleversé cette existence heureuse? Elle ici, marchande de fleurs! pourquoi? comment cela s'était-il fait? Sa toilette noire, de grand deuil, disait bien l'irréparable malheur survenu; mais le mystère d'un si étrange, si brusque, si complet changement de fortune, elle seule pouvait me l'expliquer. Je n'osais pourtant pas l'interroger, craignant d'éveiller les tristes souvenirs, lorsqu'elle me tendit la main :

—C'est bien moi, votre voisine de Villecresnes; vous ne vous trompez pas. J'ai mon jardin ici maintenant. Je faisais vivre les fleurs, elles me font vivre à leur tour; ce ne sont pas des ingrates, comme les hommes! Si vous saviez tout ce que j'ai souffert! D'abord nous avons été ruinés; le "krach", vous vous rappelez? Mon mari a tout perdu en un jour; puis, le désespoir, un désespoir immense, inconsolable, l'a tué. Il est mort d'une fièvre chaude, en quelques heures. Je me suis trouvée seule, pauvre, sans amis, accablée de mon deuil, de ma ruine, de la pitié protectrice de mes riches amies d'autrefois. Le hasard d'une ancienne note à régler chez mon fleuriste, le père Martin, du Brunoy, m'a sauvée de l'inconnu. A cette place obtenue difficilement, après des démarches, des pétitions, des apostilles, je vends des roses, les roses de la vallée de l'Yères. Et voilà!

Puis, avec un enjouement railleur, une vaillance d'accent pénétrante, elle me raconta ses dures épreuves au début de cette vie nouvelle : les jalousies féroces des concurrentes, leurs familiarités désobligeantes, leurs réflexions cruelles...

—Je les ai désarmées à force de patience, de douceur, d'obligeance, écoutant leurs confidences, rédigeant leurs lettres, les conseillant pour la conduite de leurs intérêts; enfin, on m'a pardonné ma fortune passée et j'ai conquis le droit d'être, sans trop souffrir, une honnête femme.

J'écoutais encore; elle songeait, quand un jeune homme en blouse bleue, dont je remarquais depuis un moment les allures timides,—il se tenait à distance, épiant de ces regards inquiets notre conversation, visiblement impatient et tranci,—s'approcha de la jolie marchande, la salua en étant gauchement en casquette, balbutia des mots inintelligibles, rougit jusqu'aux oreilles et s'enfuit comme un coupable après ces pénibles formalités.

—C'est mon amoureux, avoua ma voisine, en prenant l'admirable bouquet de pivoines et de camélias que le pauvre garçon avait posé devant elle, un employé de chez Margotin, mon confrère. Oh! il n'est pas gênant: un bouquet le matin à l'arrivée, un bouquet le soir, au départ, quatre paroles, deux grands salués, et c'est tout; plus mille services rendus en cachette..... Une bonne âme que je voudrais récompenser, mais je suis si pauvre!

—Vous plaisantez, lui dis-je: n'avez-vous pas un cœur?

—Oh! pour cela, n'en parlons pas!.... C'est ce que je ne puis plus donner.

La mélancolie de son sourire éclairait, complétait sa pensée; je compris que l'idylle de l'employé fleuriste n'aurait jamais la fin commune à toutes les idylles.

—Au revoir, ma voisine!

Et je partis, enchanté d'avoir surpris à la pipée un petit mystère des Halles, un gracieux mystère dont j'apprendrais un jour le dénouement.

III

Pendant quelque temps, je fus un hôte assidu de la section des fleurs; je prenais soin d'arriver plus tard que de coutume pour ne pas gêner les effusions sentimentales du commis de Margottin, j'assistais ponctuellement, mais de loin, à son manège toujours le même; j'échangeais ensuite un salut, un "bonjour, comment allez-vous?" avec la marchande, et je rapportais ma part de bonheur chez Lupus, Malmoury et Cie, rue Saint-Martin.

Une semaine de pluie, de bonne noire avait interrompu ma promenade accoutumée lorsque le concierge de la maison me remit un billet d'une écriture joyeuse.

Je lus :

"Cher monsieur,

"Si vous allez demain aux Halles, vous ne m'y verrez plus. Venez ce soir, le seral encore à ma place embaumée. J'ai bien des nouvelles à vous apprendre! une chance inouïe! Ma revoilà riche, et j'offre à mes camarades des Halles une fête, qui terminera ma dernière journée fleuriste.

"Votre voisine de Villecresnes."

Vous pensez si je fus exact! Bien vite elle me mit au courant de sa merveilleuse fortune: un débiteur de son mari qu'elle voyait souvent, qui lui achetait des roses très cher, venait de lui rembourser les "différences" qu'il n'avait pu payer le jour fatal du "krach." C'était invraisemblable, mais il fallait se rendre à l'évidence.

—.....Et tenez! vous allez entendre les félicitations de mes invités!

Je les entendis, en effet. Je vis passer devant ma voisine une procession de bonnes grosses dames qui lui serraient les mains ou pressaient contre ses joues délicates leurs figures joviales rongées par le grand air. Elles avaient fait toilette, mis toutes voiles dehors, arboré les robes cossues, les bijoux éclatants, les bagues, les boucles d'oreilles, les triples chaînes d'or, les bracelets qui les paraient comme les madones en Espagne.

Derrière elles, les porteurs des Halles, taillés en tambours-majors, des charpentiers aux formes athlétiques, endimanchés pour fêter la circonstance, présentèrent leurs bouquets et leurs compliments.

L'amoureux de chez Margottin vint le dernier, tout effarouché et désolé, peigné en sauvle-pleureur.

Ma voisine prit son bras, le financier offrit le sien à une majestueuse commère, j'obtins celui d'une marchande de légumes; chacun, selon ses goûts, s'apparella de son côté, et le cortège défila triomphalement, comme une noce, autour des Halles, acclamé par les vivats des camarades debout sur le seuil des cabarets.

Des couples s'arrêtèrent à boire chez le "Père-Tranquille", au "Bon-Pêcheur", à la "Fontaine des-Innocents", au "Pied-de-Monton", au "Panier Fleuri", et même au "Kroumir"; quelques uns descendirent au Caveau ou s'enfoncèrent dans les rues Montaudon, de la Réale, de la Grande-Truanderie, de la Petite-Truanderie, de la Cossonnerie, ses coins obscurs, fantastiques le soir, du vieux Paris; mais tout le monde se retrouva devant la façade dorée et peinturlurée d'un restaurant à la mode, où le festin était servi.

D'abord, jamais repas de corps ne fut plus amusant ni plus convenable; les colosses mangeaient et buvaient en silence, interdits par le luxe de la table, les noms pompeux des mets, et les dames faisaient des façons. Mais, au dessert, soudainement, toutes les langues se délièrent; ce fut une irruption de gaieté superbe. Les grosses personnes chantèrent de maigres romances qui firent pleurer les géants, et ceux-ci entonnèrent des chansons martiales dont les grosses personnes furent toutes réjouies. Pour varier les plaisirs, dans les intermèdes, les Goliaths engagèrent des paris formidables : celui-ci soutenant qu'il me porterait dans sa main étendue d'un bout à l'autre du salon, celui-ci affirmant que l'extrémité de son petit doigt suffirait; l'une beaucoup de peine à les dissuader de tenter cette curieuse expérience. Les défis s'adressèrent alors aux bouteilles, qui s'engloutirent avec un bruit effrayant en des gosiers d'une profondeur de puits artésien.

A minuit, le champagne et le bourgogne avaient grisé toutes les têtes, et l'amoureux de chez Margottin même, déjà consolé de son idylle finie, contait fleurette au beau brin de fille assise près de lui.

Ma voisine s'esquiva—sans rien dire,—et j'eus la permission de la reconduire chez elle; nous nous reverrons au printemps prochain à Villecresnes.

LOUIS BARRON.

DANS LES LILAS.

I

Parmi les lampes aux demi-teintes soigneusement alanguies qui tendaient le boudoir, et sur le guéridon de laque tout incrusté de nacre, les lilas blancs baignaient.

Ils baignaient dans un vase de cristal d'une eau si pure, que l'eau fraîche y paraissait troublée.

Gilberte rêvait.

Fallait-il pas qu'il l'aimât furieusement ou qu'il fût d'une sottise bien extraordinaire, pour oser lui adresser ce merveilleux bouquet et cet hommage impertinent, à elle qu'il connaissait à peine? Ou bien ce petit M. du Volga était fou, ou il était récidiviste sot. Car toute espérance devait être exclue de son projet que rien au monde ne pouvait rendre réalisable.

Si encore, par l'inconscience ou par malice, elle l'avait encouragé? Mais non! Aussi loin qu'elle cherchât dans ses souvenirs les plus diffus, comptant les sourires envolés de ses lèvres, qui souriaient toujours, songeant si quelque regard d'elle empreint d'une bonté plus grande que de coutume n'aurait pas été jusqu'à lui, elle ne trouvait rien, ni une imprudence, ni une coquetterie, ni un mot, ni un geste qui permît d'expliquer l'audace de ces fleurs envoyées. Serait-ce que, l'autre jour, chez Mme de Kerdronet, tout à fait par hasard, et simplement pour jeter une note dans la conversation languissante, elle s'était extasiée devant les gerbes épanouies dans les vases de pareils lilas blancs en grappes parfumées d'élançant hors des coupes? Mais M. du Volga y trouvait-il seulement? C'est à peine si elle gardait le souvenir de la cravate qu'il portait ce jour-là; mais d'elle seule, vraiment, car l'homme était si insignifiant en cette foule d'élégants qui se pressaient aux réunions de Mme de Kerdronet que la banalité de ses traits se perdait dans une vague ressemblance avec d'autres visages entrevus et pareillement quelconques.

Pourtant la cravate à pois rouges, une cravate d'un "chic" agençant et qui dénonçait chez l'homme qui la portait une fatuité triomphante, une cravate orgueilleusement étalée en nœud sur le plastron et démesurément ouverte, demeurait présente à son esprit, ainsi qu'un petit panache noir et rouge qui se serait agité dans un lointain vague et qui se serait raissait derrière ce chiffon. Elle ne voyait plus M. du Volga; elle ne l'avait même jamais vu, oubliant qu'il passait pour avoir quelque esprit, en dépit de ses accoutrements ridicules, et ne songeant plus qu'à ce colifichet qui le lui avait rendu presque odieux.

Pourtant, on le disait aimable et très heureux dans ses aventures, un délicieux mondain, fort apprécié par ses discrets marivandages. Si elle voulait! Rien qu'un mot, un seul, et il serait auprès d'elle impérieusement conquis, plus à elle qu'il n'avait jamais été à aucune, plus esclave qu'auprès de toutes, et désireux de s'entendre lui commander les choses les plus extravagantes, afin de pouvoir lui obéir toujours!

Mais M. du Volga fut-il le plus séduisant des cavaliers, et ses cravates fussent-elles de nuances exquises, jamais ce mot ne sortirait des lèvres de Gilberte, ce petit mot frivole de ses lèvres tout à coup sérieuses.

II

De tous les jeunes hommes qui l'approchaient, en des adorations muettes, devinant la plus fugitive tristesse, en un petit pli de son front d'ivoire, ou un désir dans ses yeux, ou un caprice dans un geste à peine esquissé, elle n'en distinguait aucun, toute à son cher Lucien, n'aimant et ne voulant que lui, précisément parce qu'il ne se souciait pas d'elle, qui était sa femme, et qu'il avait l'air de ne l'aimer point.

Si donc elle avait accepté les fleurs de ce petit M. du Volga, encore qu'elle n'eût éprouvé aucun plaisir, mais plutôt une gêne à les recevoir en présent, c'est qu'elle pensait à aller ainsi jusqu'au bout de l'indifférence de son mari, afin de la tenter.

Et il rentra du Cercle, précisément au moment où elle plongeait ses petites mains dans les grosses touffes fleuries pour leur donner dans le vase un arrangement gracieux.

La nuit était déjà fort avancée. Gilberte l'avait attendu. Lucien traversait le boudoir et, apercevant sa femme qui veillait, il s'arrêtait quelques instants par politesse pure, s'assit en face d'elle, et causa négligemment de choses et d'autres, mais sans sortir des banalités mondaines. On n'eut jamais dit de deux jeunes mariés parmi les plus riches et les plus beaux de France, un duc de vingt-cinq ans et une petite duchesse à peine assez grande pour n'oser plus toucher à une poupée. Lucien n'avait jamais su deviner la tendresse qu'il y avait en cette délicieuse créature et qui la faisait rose d'amour, lorsqu'il traitait Gilberte avec ce ton de prévenante froideur qui la glaçait, non plus qu'il n'avait surpris des larmes dans ses yeux presque trop grands et trop bleus, quand il répondait à peine aux propos de sa femme. C'étaient entre eux des bavardages atrocement futiles ou poliment cruels, de petits riens qui trahissaient l'indifférence sous les dehors d'une affabilité affectée, de courts tête-à-tête qui les laissaient étrangers l'un à l'autre et bientôt ennemis, car du contact d'âmes aussi délicates et jamais confondues devaient naître d'incessants petits frissonnements et saigner d'inévitables blessures.

Ce soir-là, tant de pensées douloureuses accumulées dans cette rêverie longue avaient fait très gros le cœur de Gilberte; mais, en quelque sorte, elle se cambrait pour ne point trahir son chagrin, pour garder une pose révoltée, et c'est en souriant qu'elle écouta son cher Lucien lui dire enfin, jouant avec les lilas qui embaumaient l'appartement :

—Je vois que vos jardinières fleurissent toujours à nouveau, ce qui me prouve que votre printemps a trouvé ses poètes.

—Mon Dieu! vous dites cela comme dans les romans! dit-elle en se moquant.

Mais elle était trop profondément mortifiée de ce ton d'éternel persifflage qu'il prenait avec elle, et ces madrigaux qu'il lui lançait en manière de compliments découpés dans les petits journaux. Cela surtout la mettait hors d'elle-même, car elle se savait assez jolie et assez désirable pour n'être point aimée comme toutes les femmes ou dédaignée comme elles, avec les mêmes formules de tendresse ou d'abandon. Elle eût pardonné quelque trahison détestable, un délaissement qui l'eût mise au-dessous d'une rivale, mais elle ne pouvait supporter cet éloignement qui la tenait aussi étrangère à l'âme de Lucien que si elle eût été, dans sa vie, une ombre rencontrée en passant.

En ce moment encore, pendant qu'il lui parlait, souriant au-dessus des lilas blancs et la regardant dans l'encadrement de deux branches fleuries, Gilberte se prenait à le haïr presque, à rêver de quelque vengeance qui le laisserait à son tour blessé dans sa fierté d'homme et de mari.

Du verre de cristal s'échappaient par bouffées des senteurs de printemps trop chaud, et les lilas, pâmés sous l'influence de l'atmosphère du boudoir, s'effeuillaient en neige blanche sur le guéridon; ce parfum de fleurs magnifiques, impeccablement belles et définitivement épanouies, emplissait tout l'appartement, imprégnant les tentures et se fondant pour ainsi dire dans les peluches, les soies et les dentelles de tous ces meubles rares.

Tandis que Lucien la regardait, Gilberte pensait à l'autre, à ce petit M. du Volga, tout à l'heure insupportable et maintenant tolérable, puisqu'il lui avait envoyé ces fleurs, et, dans ces fleurs, le témoignage d'une admiration folle. Elle ne le trouvait plus ridicule. Elle songeait seulement que celui-là aimait, alors qu'elle ne l'aimait point, tandis que Lucien la contemplait d'un œil morne où jamais plus elle ne verrait une flamme.

Puis, comme subitement inquiet d'un sourire qu'il avait vu passer sur les lèvres de sa femme, Lucien lui demandait sur le même ton de politesse parfaite, mais désintéressée de tout :

—Pourrais-je savoir, sans y mettre de l'indiscrétion, de qui vous viennent ces superbes lilas?

—Mille regrets, répondit Gilberte, mais c'est un secret et vous voudrez bien me permettre de ne pas vous répondre.

Pour la première fois, Lucien rougit légèrement; il reprit :

—Et s'il me plaisait d'être indiscret!

—Il me plairait à moi que vous ne le soyez point.

—Mais encore.....

—Vous oubliez, sans doute, que vous en avez perdu le droit!

III

Ces dernières mots avaient été prononcés d'une voix ferme, bien qu'un peu troublée par l'émotion.

Jamais depuis qu'une ombre s'était glissée entre eux, interceptant toute chaleur et toute lumière entre leurs deux âmes glacées, jamais une parole aussi vive n'avait été échangée dans les courts instants qu'ils passaient ensemble; jamais Gilberte n'avait dit si résolument : "Je vous aime et je vous hais!" à la fois, et jamais, Lucien n'avait été heurté de la sorte dans son indifférence égoïste.

Sans doute, il n'avait en aucun instant songé à une révolte semblable, ni prévu qu'il se trouverait un jour en présence d'une volonté aussi nettement, aussi formellement opposée à la sienne. Le refus de Gilberte non flattait son orgueil. Pour la première fois, il sentait cette petite main blanche et rose passer sur son cœur et le serrer au point d'en arrêter les battements, et, pour la première fois aussi, il eut la sensation de quelque chose de doux et de tendre qui lui mettait dans l'âme une oppression douloureuse et délicieuse pourtant.

Tous deux s'étaient tus maintenant, assis l'un près de l'autre et séparés par tout un monde de sensations et de pensées. Il semblait que ces fleurs eussent mis entre eux comme une barrière infranchissable et que ce guéridon de laque eût dressé entre leurs cœurs comme une muraille de Chine. Ils se taisaient.

Lucien, très tourmenté, bien qu'il voulût en le point paraître, et touché du premier soupçon de jalousie, respirait, malgré lui, l'odeur des lilas qui l'affolait et lui donnait le vertige. D'où venait ce bouquet? Il ne cessait de se poser à lui même cette irritante question qui l'obsédait, tout en s'efforçant de rejeter loin de lui l'horrible et vulgaire pensée d'un doute.

Et comme les lilas le grisaient et que tout l'amour du printemps chantait dans les branches plus éblouissantes que la neige, comme Gilberte était là, tout auprès, frémissante encore et parfumée elle aussi de tout l'amour de ses vingt ans, il la pressa tout doucement contre son cœur et leurs lèvres, en se touchant, firent pleuvoir des lilas une giboulée de pétales blancs.

Cette minute de bonheur rachetait pour Gilberte toutes les heures d'attente et toutes les heures d'oubli,—ce baiser, tous les soupirs envolés.

IV

Quelques heures après, quand M. du Volga se présenta à l'hôtel de la petite duchesse, il fut tout étonné et un peu confus de tant de bonheur, lorsqu'elle lui dit : —"Cher monsieur, vous ne savez quel merveilleux plaisir m'ont procuré vos fleurs : Lucien les a trouvées délicieuses!....

VICTOR LYS.

JOURNAUX FRANCAIS

COURRIER DE FRANCE.

Echo de Paris.
Figaro.
Gil Blas.
Intransigeant.
Lanterne.
Petit Journal.
Petit Parisien.
Leurs supl'ents.
France Mode.
Mode Nationale.
P. Echo d'Mode
Bon Journ al.
Caricature.
Eclipse.
Jnal. Amusant.
Jal. des Voyages
Monde Comique
P. Jnal. p. rire.
Salon. l'trée, etc.

Dépositaires Généraux :

L. DERMIGNY & Cie.
126 W. 25th Street, NEW YORK.

Envois par la Poste dans toute l'Amérique.
DEMANDEZ LA LISTE!
Conditions spéciales aux Marchands

BASILE BARES
FACTEUR DE PIANOS,
84 Rue Royale, N'lle-Orléans
—SEUL AGENT POUR LES—
PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Venant d'être reçu de France des première maisons, des fentres et autres articles pour la réparation de pianos, à laquelle je donne mon attention personnelle : plus de trente ans d'expérience. Spécialités pour les accords de pianos; ordres de la campagne promptement exécutés.
30 mars—

PARFUMERIE ORIZA
L. LEGRAND
Place de la Madeleine 21
PARIS

DERNIÈRES CRÉATIONS
Produits au
DATURA INDIEN

Essence . . . . . DATURA INDIEN
Poudre de Riz. . . DATURA INDIEN
Savon . . . . . DATURA INDIEN
Eau de Toilette . . . DATURA INDIEN
Huile . . . . . DATURA INDIEN
Lotion p' les Cheveux. DATURA INDIEN

Sachets Oriza Solidités
ÉLÉGANTES PLAQUETTES
DE ODEURS EXQUISES

En Vente dans toutes les principales Maisons.

GRAINS de Santé du docteur FRANCK

PURGATIFS et DEPURATIFS
Leur succès s'affirme depuis près d'un siècle contre les
ENGORGEMENTS D'INTESTINS
(Constipation, Migraine, Congestion, etc.)
Très contrefaits et imités sous d'autres noms.
Exiger l'Etiquette ci-jointe en 4 couleurs.
Notez dans chaque boîte. DANS TOUTES LES PHARMACIES.

Bulletin Financier.

Samedi, 21 juillet 1894.

COMPTOIR D'ÉCHANGES (CLEARING HOUSE DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

Jusqu'ici cette semaine.....	$1,037,067 00	$175,625 00
Même temps la semaine dernière..	965,570 00	$101,973 00

MARCHE MONETAIRE.

Nouvelle-Orléans—La demande est modérée et le montant d'argent sur le marché est très considérable et les prix sont faciles.

Papier exceptionnel.....	7@8
do A1.....	8@—
Prêts sur garanties collatérales.....	5@—
Time do do	4@5
Papier hypothécaire.....	6@8

Monnaies américaines et étrangères et Billets de Banques.

MONNAIE—

Doublons espagnols.....	$14 50@15 00
25 pesetas espagnols.....	$4.70
Or léger américain.....	97@97½c
Argent mutilé américain, par ce	55@60
Dollars mexicains.....	Nominaux
Bons pièces.....	Nominaux
Pence chilienne.....	Nominaux
Argent anglais, par $	$4 60@4 80
Billets de la Banque d'Angleterre.....	$4 80@4 90
Billets de la Banque de France..	18½@19¾

LONDRES—
Taux de la Banque d'Angleterre 2 0/0.
Consols pour l'argent 101⅝.
Pour accompte — ex int. pour l'accompte de juin.
PARIS—
Rentes 101.27½.
ARGENT EN LINGOTS (PAR ONCE)—Londres 28⅝.

CHANGE.

REISCHMARKS—95¼	
LE STERLING (60 jours).....	$486@486½
Commercial (60 jours).....	$486@486½
Traites de banques (60 jours).....	488¼
Les Etats-Unis (sont facile.	
Francs de commerce (60 jours)..5.18¼	
Traites de banques (60 jours)....5.10	

Le CHANGE A VUE SUR NEW-YORK est facile.
Traites de commerce 50c. de prime.
Traites de banques pour collection $1 25 de prime.

VENTES A LA BOURSE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Actuel de 11 A. M.
$1.000 Pontchartrain Lev. Bds. (20 yrs) 84½
$5.000 New Canonde..... 94¾

ACTIONS ET BONS.

Dernières cotes du N. O. Stock Exchange.

	Valeur au par	Offre de	Demandes de
Banques.			
American National.....	100	90	....
Bank of Commerce.....	100	15¼	15¾
Canal & Banking Co.....	100	....	....
Citizens'.....	100	98¾	100
O. O. Co-operative B'k'g As..	25	16¾	21
Germania National.....	100	....	....
Germania Savings.....	100	....	....
Hibernia National.....	100	....	210
Louisiana National.....	100	....	....
Metropolitan.....	100	160	....
Mutual National.....	100	....	85
N. O. National.....	100	....	720
People's.....	50	91	....
State National New Stock.....	100	....	114
Traders'.....	100	....	....
Union National.....	100	....	110
Whitney National.....	100	352½	400
Provident Savings.....	....	....	....
Boston.....	....	....	....
United States Savings.....	....	....	....
Compagnies d'assurance.			
Crescent Ins.....	100	....	70
Firemen's.....	50	12	....
Germania Ins. Co.....	100	85	....
Hibernia Ins.....	100	87	....
Louisiana Ins.....	100	....	....
Lafayette.....	50	....	....
Merchants' Ins. Co.....	100	....	....
Mechanics' and Traders.....	100	85	....
New Orleans Ins. Ass.....	50	....	20
Sun Mutual Ins.....	100	....	....
Southern Ins. Co.....	100	80	93½
Teutonia.....	100	....	....
Chemins de fer urbains.			
Carrollton.....	100	124½	130
Crescent City.....	100	....	90
Canal and Claiborne.....	40	37½	40
New Orleans City.....	100	....	102
Orleans.....	50	....	....
St-Charles Street.....	25	55	57
Privilège ou Carrollton RR....	....	....	....
Actions diverses.			
O. O. Slaughterhouse.....	50	45½	50
Imp. Bonded Warehouse.....	100	....	....
Jefferson City Gas Light Co..	100	....	....
Commercial Press.....	100	....	....
Metairie Cem'y Ass.....	100	....	....
N. O. J. & B. As.....	....	....	....
N. O. Gas Light Co.....	100	113¾	114
N. O. Waterworks Co.....	100	104½	105
N. O. Brewing Ass.....	100	59	62
Jackson Brewing Co.....	100	102½	108
N. O. Cold Storage Co.....	100	....	....
French Opera Association....	250	....	....
Sugar Shed Co.....	50	....	....
Louisiana Electric Light Co..	100	....	....
Standard Guano & Chem. Co..	100	....	....
St. Martin's Oil Works.....	....	....	....
Stock Yards Ex. Co. of Chicago	10	....	1
Jockey Club.....	100	....	....
Comb. T. Stand.....	....	....	....
Edison Elec. Co.....	....	....	....
Takonina Ferment Co.....	....	....	....
Rosetta Gravel.....	100	....	....
Varia. Theatre.....	....	....	....
Hermann P. R. Co.....	10	....	....
Cherokee Iron Man'g Co.....	....	....	....
Stafford Mineral Spring.....	....	....	....
O. C. Furniture Co.....	....	....	....
Independent Oil Works.....	....	....	....
Pelican Insurance.....	....	....	....
Jackson Coal & Coke Co.....	....	....	....
Louisiana Furniture Co.....	....	....	....
Southern Athletic Club.....	....	....	....
Young Men's Ath. Club.....	....	....	....
N. O. & Metairie Eastern RR....	....	....	....
Independ. Cotton Oil Bonds..	....	....	....
Amer. Cott. Oil Deb.....	....	....	....
Washington Artillery bonds..	....	....	....
Algiers River Ass. 1st Mort. Bond (6 0/0).....	....	....	....
Bons d'Etat.			
New Consols.....	....	94½	96¼
Constitutional Bds.....	....	....	....
Levee Co.			
Atchafalaya Levee Bds.....	....	95	97½
Calcasieu Lev. Bds.....	....	88	90
Caddo Levee Bonds.....	....	88	....
5th District Levee Bds.....	....	88½	90
Lafourche Lev. Bds.....	....	....	....
Lake Borgne Lev. Bds.....	....	....	....
Pontchartrain L. B. 10 yrs.....	....	....	....
Pontchartrain L. B. 15 yrs.....	....	84½	90
Pontchartrain L. B. 20 yrs.....	....	84½	88½
Red River Atch. & B. B. Bds....	....	88	....
Tensas Basin Bonds.....	....	88	....
N. O. City and Lake 5s.....	....	....	100
Crescent City RR. 5s.....	....	....	....
Bons de ville.			
Premiums.....	....	165¼	165¾
Premium drawn number.....	....	....	....
Privileges ex Premiums.....	....	....	....
City 4's.....	....	....	100
Extended Consol.....	....	100¾	....
Extended Consols.....	....	100¾	101
Extended 6's.....	....	100¼	101
City 7's.....	....	....	....
City 7's, new.....	....	....	....
City 7's, gold.....	....	....	....
Bons divers.			
United States 4's.....	....	114	....
Cotton Exchange Stock.....	....	....	....
Board of Trade Stock.....	....	....	....
Produce Exchange Stock.....	....	....	....
Mech., Dealers and Lumbermen's	....	....	....
Sugar Exchange.....	....	....	....
Canal and Bank, St. R. R. mort..	....	....	....
O. St. L. & N. O. R. R. Co. mort..	....	....	....
Jackson Brewery 1st Mort. Bds..	....	....	....
Jackson Brewery 2d Mort. Bds..	....	....	....
Morgan's L. and T. R. & S. S'p....	125	....	....
Morgan's L. and T. R. & S. S'p....	112	115	....
Tex. & Pac. R.R. 1st gold mort....	....	....	....
Tex. & Pacific RR. 2d gold mort..	....	....	....
St-Charles Hotel Co. mort.....	....	....	....
Crescent City RR. 1st 6s.....	....	....	....
Crescent City RR. new 6s.....	....	....	....
N. O. City Railroad Co. mort 6s..	114